



LUC MICHEL

Miscellanées

autour du

spiritisme

de ma

grand-mère

Luc Michel

Miscellanées
autour du spiritisme
de ma grand-mère

© Luc Michel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4913-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I.

Autour de grand-mère

1. Prologue

Cette histoire débute d'une manière des plus banales. Comme on la retrouve dans une multitude d'histoires plus ou moins romanesques et fantaisistes. Ce n'est pas le « il était une fois des contes de fées » mais presque.

Non, cette histoire commence dans un grenier. Non pas un grenier comme on le rencontre dans les histoires fantastiques où la charpente renvoie des ombres tremblotantes alors qu'un personnage tenant une lampe de poche ou mieux une chandelle s'y promène à la recherche d'un trésor.

C'est plutôt le grenier d'une maison de banlieue quelconque où s'entassent quelques vieilles malles qui contiennent les souvenirs des histoires de famille. Comme il faut baisser la tête, on ne s'y aventure pas et la poussière lentement recouvre le tout de sa fine couche régulière.

Les années passent, le temps fait son œuvre et c'est alors le moment de vider la maison familiale de son enfance que l'on a quittée depuis longtemps. Plié en deux, se cognant à la poutraison, on ouvre des malles, des coffres, qui contiennent leurs lots de vieilleries plus ou moins intéressantes. On trie, d'un côté les objets à conserver et à se répartir et de l'autre tout ce qui partira au mieux à la brocante, et au pire à la décharge. On s'attarde sur un objet, on en devine le passé. Qui a bien pu boire dans ces vieux verres en cristal de Bohême ? Des pans de mon histoire familiale me reviennent. Ces aïeux dont je n'ai pour certains aucun souvenir ou plutôt les traces de ce que l'on m'en a dit. Je regrette alors de ne pas avoir été plus curieux. Qui est ce monsieur à haut-de-forme sur cette photo sépia ? Mystère, et la notation au crayon à demi effacée au dos de la photo ne m'en dit pas beaucoup plus. Vieux papiers, vieux passeports périmés, certificats de travail. J'y vois le nom de mes grands-parents depuis longtemps décédés. Puis une pile de faire-part de naissance de mon père. On y dessinait déjà la petite cigogne. Le faire-part de décès n'a pas été conservé, comme si nous n'avions pas poursuivi ce collectionnisme. Je me mets à regretter ou plutôt à me sentir négligent, fautif d'avoir interrompu un travail de mémoire.

Je me rends compte que je suis à mon corps défendant à la recherche d'un trésor. Comme si j'allais enfin découvrir quelque chose. Un peu comme si mes parents s'effaçant, j'avais un accès plus direct aux générations précédentes. Ce n'est pas qu'ils m'avaient empêché d'aller fouiller, bien que la méticulosité de ma mère - attention de ne pas faire du désordre-était une mise en garde. Non, je crois plutôt que je ne m'étais pas permis cette envie.

C'est au milieu d'une petite pile de lettres que j'ai alors découvert une enveloppe en kraft brun qui rassemblait un certain nombre de feuilles disparates écrites à la machine. J'y jetai un œil distrait pour me faire une rapide idée et savoir dans quelle pile j'allais les mettre. À jeter ou à conserver.

Ces lettres sont en allemand et écrites par Charlotte, ma grand-mère paternelle. Je l'ai peu connue et elle est morte alors que j'étais encore enfant. Je me souviens juste du moment où ma mère a interpellé mon père par une fenêtre ouverte lorsque nous rentrions d'une promenade en voiture : « Ne rentre pas la voiture. Ta mère... »

Curieux du reste que je ne me souviens de rien. Je me demande aujourd'hui si j'ai été à l'enterrement. Il n'y a plus personne pour me le dire. Je ne le pense pas, car c'était une époque où l'on tenait facilement les enfants à l'écart de ce genre de cérémonies. Aujourd'hui, on les associe beaucoup plus pour qu'ils fassent mieux leur deuil, c'est du moins ce que nous disent les psychologues. Bon moi, même sans cela, j'ai laissé partir sans problème vers l'au-delà cette grand-mère. Elle s'était endormie dans son fauteuil en lisant le journal. Une belle mort quand j'y pense.

Revenons à son texte. Je le lis d'abord distraitement, mais le thème m'accroche rapidement. Elle y parle de spiritisme et de ses expériences.

Allons, il faut que je vous parle un peu plus de cette grand-mère, de son histoire qui traverse les siècles et les guerres.

Je sais peu de choses de son enfance, entourée d'incertitudes. Elle aurait été cantatrice, même si je n'ai aucun souvenir de l'avoir entendu chanter une seule fois. Pourtant, selon ce qu'elle disait, elle avait même eu l'honneur de chanter à la cour du kaiser Guillaume II. La tasse en faïence de Meissen qui paraissait dans la vitrine du salon de mes parents en était, semble-t-il, le témoignage. L'importance de la relique me faisait penser qu'elle avait fait partie du chœur plutôt que de tenir le rôle de soliste. Mais j'ai toujours aimé croire qu'elle avait été une diva qui s'était retirée, se refusant dès lors à chanter, à la manière de Greta Garbo qui se retira du cinéma au faite de sa gloire. Elle avait épousé mon grand-père pendant la Première Guerre mondiale. Celui-là, je ne l'ai vraiment pas connu puisqu'il est mort peu après. Et c'est dommage car cela devait être un homme intéressant. Il parcourait le monde pour y vendre, entre autres, des feuilles d'or servant à recouvrir les édifices religieux. Ainsi, à chaque fois que j'ai l'occasion d'admirer une coupole d'or au cours d'un voyage, inmanquablement je pense à lui. Bon, beaucoup de ces monuments ont été refaits depuis, mais c'est égal et c'est plus fort que moi, je pense à lui ! J'ai beau

ne pas l'avoir connu, lui qui est mort plus de trente ans avant ma naissance, il fait partie de ma vie !

Voilà donc ses notes d'une conférence donnée à une date non mentionnée à un public non précisé. La construction du texte laisse à désirer et il y a des changements de sujet parfois abrupts.

La grand-mère étant de langue allemande et ayant écrit en français, les tournures de phrases sont parfois étranges. Cela rend la lecture fastidieuse. J'ai opté pour une réécriture partielle du texte en corrigeant le style, tout en y restant au plus près.

J'ai trouvé opportun de la faire précéder par une brève description du contexte de l'époque que dépeint ma grand-mère, où le spiritisme était en vogue.

La lecture de son texte m'a plongé dans cet univers fascinant. Il m'a rapproché de cette partie de ma famille. Comme pour prolonger cette rencontre avec mon aïeule, je me suis alors pris au jeu et ai créé de petites nouvelles en partant de son texte.

Cela m'a donné l'occasion ainsi d'imaginer, dans l'une d'elles, la rencontre de ma grand-mère et de deux fameux personnages, Conan Doyle et Sigmund Freud.

J'ai pensé alors intéressant de brièvement relater le rapport qu'ont eu ces deux illustres personnages avec les sciences occultes. Ces deux auteurs ont, de manière différente, été en effet en contact avec les phénomènes occultes et s'y sont intéressés. Il existe un grand nombre d'ouvrages spécialisés et bien documentés traitant de ce sujet. N'étant pas un spécialiste, il m'a semblé néanmoins intéressant, et c'est ma seule ambition, de résumer à grands traits les rapports à l'occulte de ces deux hommes. Ils sont à cet égard pour diverses raisons très différents pour l'un et l'autre.

L'idée a ensuite tout naturellement germé de réunir le tout dans ce recueil.

2. Le spiritisme à l'époque de grand-mère

Il me semble judicieux de brièvement éclairer le contexte historique entourant cette trace écrite qu'a laissée ma grand-mère. Le spiritisme est en effet très à la mode à l'époque, de la fin du XVII^{ème} siècle jusqu'à la première moitié du XX^{ème}. Certes, ce type de pratique est bien antérieur et perdure encore aujourd'hui, mais sous d'autres formes : le rationnel et l'irrationnel n'ont pas fini de représenter les deux faces de notre manière d'être au monde. Ainsi, au siècle des Lumières, où l'esprit scientifique et empirique prend son essor, tout se passe comme si, en écho, se développait une curiosité et une pratique des sciences dites ésotériques. Le spiritisme se développe et se pratique comme jamais. Il passionne une partie de la bourgeoisie qui s'y adonne volontiers. Il n'est pas rare alors d'assister à des séances dans de multiples lieux privés. C'est pour certains une simple distraction de fin de semaine, sorte de jeu de société. Pour d'autres, l'affaire est plus sérieuse, de sorte que des cercles, des sociétés se constituent. On assiste, me semble-t-il, à un développement selon au moins deux axes qui, parfois se complètent mais aussi s'affrontent. En effet, l'aspect, spectaculaire 'un côté est omniprésent et il y a une mise en scène qui accompagne ces phénomènes, dont la littérature et le cinéma nous laissent de nombreux exemples. De l'autre côté, l'esprit plus empirique de l'époque n'est pas loin et l'on essaie de construire des théories, de réaliser des expériences pour prouver la véracité de ces phénomènes. L'exemple souvent cité de Mesmer est à cet égard parlant, car il est l'un des plus célèbres personnages de la fin du XVIII^{ème} qui a mêlé les deux. Franz-Anton Mesmer, pour mémoire, a développé toute une théorie sur le magnétisme, le mesmérisme, que nous pourrions qualifier aujourd'hui de pseudo-scientifique. Cette théorie du magnétisme animal expliquait de nombreuses affections par la présence de divers flux magnétiques. Il fournissait ainsi une explication rationnelle à des affections à l'origine psychogènes que sont les transes. Mais le côté spectacle est présent et nécessaire pour la réussite du traitement qui en découle. Ce sont les fameuses séances autour du baquet. Jusqu'à trente personnes sont réunies autour d'un baquet rempli de limaille de fer, dont le couvercle est percé d'orifices desquels émergent des barres de métal. Celles-ci peuvent toucher les diverses parties du corps des malades. Mesmer officie dans un bel habit de couleur lilas et ses assistants apposent les barres de fers qu'ils ont dans la main sur d'autres parties du corps des malades. Le tout dans une ambiance musicale soigneusement étudiée. On

observe donc déjà dans les descriptions de cette époque de la fin du XVIIIème ce qu'on retrouvera dans les descriptions de séances de spiritisme postérieures. L'aspect de mise scène permet la construction d'une ambiance bien particulière et les séances sont généralement collectives. Le groupe joue à cet égard un rôle fondamental. Il est utilisé pour son effet d'amplification et de résonance des phénomènes psychiques individuels.

De son vivant déjà Mesmer a été accusé de charlatanisme, ce qui sera d'ailleurs, par la suite, le lot de presque tous les adeptes de ce type de pratique. Anna Rothe, que grand-mère mentionne, en est un exemple. Son procès pour charlatanisme lui vaudra d'ailleurs une condamnation sévère de prison ferme. Ce n'est certes plus le procès des sorcières du Moyen Âge où l'accusation ne mettait pas en doute la nature surnaturelle des phénomènes mais les diabolisait. Les procès des voyants et autres spiritistes de l'époque visent au contraire à mettre en doute la véracité des phénomènes et donc à les condamner pour escroquerie. L'argent est en effet, au moins pour certains, un enjeu important. Il est au centre de leur pratique spectacle. L'on paie ainsi parfois fort cher les services des médiums.

Qui dit cercles, sociétés, dit aussi revues et, à l'époque de grand-mère, elles sont nombreuses à traiter ce sujet de façon plus ou moins scientifique ou occulte.

Grand-mère n'est d'ailleurs pas en reste et l'on retrouve au moins un article sous sa plume dans une revue de l'époque : « l'Astrosophie ». Cette revue se définit comme une revue d'Astrologie ésotérique et des Sciences psychiques et occultes. Elle est publiée par l'institut astrologique de Carthage. Cela me semble intéressant de citer largement l'éditorial de son premier numéro, qui date du printemps 1929, car il brosse l'état d'esprit de ce type de milieu à l'époque :

« La devise de notre revue » « La vérité est d'hier, d'aujourd'hui, et de demain ; il faut chercher en tout temps et partout », donne la note du but que nous désirons atteindre. La recherche vient bien avant le dogme, et c'est notre espoir de procurer une opportunité aux chercheurs de la vérité, de nous faire connaître les résultats de leurs recherches, et aux penseurs de nous donner le fruit de leurs méditations.

Cela nous conduit à une Profession de Foi. La voici : Nous voyons l'humanité montant une échelle d'évolution spirituelle dont le sommet dépasse toujours la limite de notre vision ; nous sommes convaincus que l'Homme n'a pas encore acquis tous ses pouvoirs et qu'il est de son devoir de les chercher, de les trouver, et de les développer ; nous croyons que le Passé, le Présent, et l'effort de prévoir et comprendre l'Avenir nous aideront à mieux résoudre les problèmes

innombrables de la Matière et de l'Esprit ; nous affirmons que les cieux nous parlent et nous guident dans un langage de plus en plus compris ; nous avons foi dans la « Puissance supérieure » ou « Les Puissances Supérieures »- envisagées de diverses façons et appelées par divers noms ; et nous savons que tous nos efforts sincères pour élucider les grands mystères ne peuvent être que pour le Bien.

...L'Astrosophie va beaucoup plus loin que l'Astrologie, car elle coordonne l'étude des rythmes universels et des influences planétaires avec les sciences psychiques et occultes ; elle les regarde toutes comme des branches de l'Arbre de la Sagesse, qui, quoiqu'enraciné dans la matière et souvent caché par les brumes terrestres, doit sa croissance incessante à la lumière de l'inspiration et trouve son origine dans l'incommensurable grand Tout. »

Pensée donc évolutionniste chère à cette époque, qui côtoie une ambition de recherche. Le tout fait la part belle à une explication cosmologique qui ne se restreint pas à un aspect religieux et spirituel. C'est bien cela qui semble animer ces mouvements spirites et occultes de ce temps-là : la coexistence de plusieurs modèles explicatifs non seulement au sein du collectif mais chez les individus : on peut être banquier la journée et s'adonner à la pratique de la table tournante le soir ! Ainsi, on trouvera par exemple dans cette revue un compte rendu des découvertes du Professeur Millikan, Prix Nobel de physique de 1923, à qui on doit le terme de rayonnement cosmique. Ceci certes pour les lier à l'Astrologie Stellaire et tenter d'en conforter la pertinence...

Ainsi l'éditorial du premier numéro précise ses ambitions : *« Cette revue a la particularité d'offrir au lecteur, en chaque numéro, des articles et des comptes rendus de grands occultistes et astrologues contemporains, Anglais et Américains. Nous aurons, ainsi, des trouvailles à annoncer et des pensées à présenter, qui, autrement, ne pénétreront que lentement-ou pas du tout- en France. En plus, nous aurons la collaboration de maints spécialistes Français, Belges et Suisses. »*

Grand-mère a fait donc partie de ces spécialistes suisses, puisqu'elle y a au moins publié à une reprise. Le titre de son article est « La Guérison Occulte, Contribution à la recherche de la guérison du Cancer par l'influx divin et les pouvoirs occultes », qui paraît dans le numéro d'avril 1933. Elle y relate les expériences faites par Mme et M. Burnet de Clarens-Montreux, *« relativement à la guérison du cancer par les radiations de leurs mains, passant par un amplificateur d'ondes qui leur a été révélé après de nombreuses années de patientes recherches »*. Ainsi, grand-mère relate que ce couple a pu dans un